HA
1091
.G85x
1885

AUX
STOR
1

HAROLD B. LEE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

PROVENCE ET VÉNÉZUÉLA

RELATIONS

Commerciales et Agricoles

AIX-EN-PROVENCE

IMP. ILLY ET J. BRUN, RUE MANUEL, 20

PROVENCE ET VÉNÉZUÉLA

382.09449
G946p

PROVENCE ET VÉNÉZUÉLA

RELATIONS

Commerciales et Agricoles

AIX-EN-PROVENCE
IMP. ILLY ET J. BRUN, RUE MANUEL, 20

(Extrait de l'*Echo des Bouches-du-Rhône*,
du 11 octobre 1885).

HAROLD B. LEE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH

PROVENCE ET VÉNÉZUÉLA

RELATIONS

COMMERCIALES ET AGRICOLES

La crise que traverse depuis plusieurs années l'agriculture française a sévi avec intensité sur notre sol de Provence, dont les produits agricoles sont la principale source de richesse. Elle a du même coup atteint le commerce local qui trouvait son aliment dans l'exportation de nos récoltes. Cependant les propriétaires-agriculteurs ne se sont point découragés ; les efforts dus à leur généreuse initiative commencent à

être récompensés : les vignobles reconstitués par le greffage des plants américains, les amandiers et les oliviers, plus méthodiquement plantés et soignés, donnent des résultats très satisfaisants. Nos vins, nos amandes et nos huiles reparaissent en abondance sur nos marchés. Les commerçants, toujours prêts à redoubler d'activité pour augmenter leurs relations d'affaires, recherchent des débouchés à ces produits. Leur prospérité assure celle des propriétaires. C'est dans l'intérêt des uns et des autres que nous venons signaler les relations commerciales et agricoles qu'il importerait de créer entre notre cher pays de Provence et l'une des plus vaillantes et jeunes nations de l'Amérique du Sud, les États-Unis de Vénézuéla.

Depuis sa constitution définitive, qui assure son indépendance et sa vitalité, le Vénézuéla a concentré la puissance de son activité au développement de sa prospérité intérieure par l'extension de ses rapports internationaux et par une intelligente application des grands principes d'économie sociale sur le libre échange et l'immigration. Après l'ère héroïque des agitations et des guerres qui marque les premiers âges d'une nationalité nouvelle, s'est levée pour ce pays, fécond en hommes de la plus haute valeur, l'ère non moins glorieuse de la stabilité et de la paix ; c'est la

légitime récompense d'un peuple confédéré aspirant à vivre librement dans l'union des forces vives de chacun des groupes qui le composent. Il n'est donné qu'à très peu de nations de réaliser aussi promptement cette évolution progressive. Le Vénézuéla doit ce développement exceptionnel aux hommes illustres, à qui la Providence lui réservait de confier ses destinées; aussi déjà ceux-ci ont-ils conquis une immortelle renommée dans l'histoire des pays latins d'Amérique. Qu'avons-nous besoin en effet de remonter au fondateur de l'indépendance Vénézuélienne, Bolivar-le-Grand, dont le centenaire était célébré il y a deux ans dans les principales capitales du nouveau et de l'ancien monde, ou de rappeler le deuil public causé par la mort du dernier survivant des compagnons du Libérateur, Don Antonio Léocadio Guzman, pour apprécier le génie de conception, la puissance d'exécution des hommes de gouvernement de ces jeunes *Etats-Unis du Sud ?*

N'avons-nous pas assisté depuis la nomination à la présidence, en 1873, de celui qu'on surnomme partout « l'illustre américain, » le général Guzman Blanco (1), à une expansion de prospérité nationale qui est le fait des grands hommes d'Etat. Cette ferme et sage direction a donné un essor prodigieux à l'activité,

aux qualités de race du peuple Vénézuélien. Un document officiel, sur la publication duquel nous aurons à revenir, résume ainsi les bienfaits de cette mémorable présidence : « Sous l'administration du *général Guzman Blanco* la paix a pris racine d'un mode permanent et, avec elle, la confiance générale s'est rétablie ; la loi prend chaque jour plus de force et de prestige ; les éléments féconds de richesse et de prospérité que possède le pays en agriculture, en élevage, en mines, en production naturelle, en commerce, en industries et autres branches, s'augmentent rapidement et contribuent au progrès général ; la rente publique s'élève ; des routes sont ouvertes ; on construit des chemins de fer et des télégraphes ; les populations s'étendent; les cités s'embellissent ; une large voie facile et sans obstacles s'ouvre au capital, avec la création de nouvelles industries et l'augmentation considérable de celles qui existent : enfin le Vénézuéla se trouve tout-à-fait sur la voie de tout ce qui, dans les temps modernes, caractérise la vraie civilisation morale et matérielle des nations. »

Afin de maintenir le succès de l'œuvre patriotique à laquelle il s'est consacré, l'illustre Général est venu en Europe depuis l'année dernière comme ambassadeur extraordinaire, chargé de pleins pouvoirs pour

conclure ou renouveler des traités avec les principales puissances. La présidence du gouvernement a été confiée par les Etats à un successeur digne de lui, son excellence le général Crespo. Le nouveau président, élu en 1884, s'inspirant des mêmes sentiments, applique en les développant les principes d'une administration glorieuse et prospère. Sa vaillance et sa résolution ont naguère réduit à néant une tentative factieuse dans une île, qui aurait pu troubler la paix si elle n'avait été sur le champ réprimée. Les démarches diplomatiques de son excellence Guzman Blanco ont produit déjà les plus heureux résultats. Sans parler des autres puissances, la France, à cette heure, conclut un traité de commerce avec les États-Unis de Vénézuéla : les relations commerciales et agricoles des deux nations trouveront là un nouvel accroissement, source certaine d'avantages pour chacune d'elles.

Plus spécialement la Provence et ses ports méditerranéens doivent bénéficier dans l'échange de nos produits avec ceux des États-Unis de Vénézuéla.

Les cultures principales de ces vastes contrées que fertilise l'Orénoque, sont le café, le cacao, le sucre, le maïs et les pâturages pour l'élevage des bestiaux.

Nos vins, nos huiles d'olives, nos amandes, nos essences, y ont dès lors un débouché de premier ordre. Les produits de nos pays ne sont pas cultivés au Vénézuéla ; ou ils le sont si peu qu'ils ne figurent pas sur les tableaux comparatifs des productions agricoles de la *Statistique générale des États*. Cet important document, auquel nous avons fait déjà un emprunt, a été publié par le ministère du *Fomento* (du progrès) à cent mille exemplaires en cinq langues différentes : espagnol, français, anglais, allemand et italien. Il est destiné, sous forme d'annuaire, à faire connaître les merveilleuses ressources des États-Unis de Vénézuéla et à diriger vers ces riches provinces l'immigration européenne. C'est encore une des œuvres fondées par le conseil fédéral sur l'initiative du général Guzman Blanco.

La Provence qui importe en quantité, les cafés, sucre, cacao et maïs, offre à l'exportation une plus grande quantité encore de vins estimés, d'huiles d'olives, d'amandes et d'essences très recherchées. Un échange si naturel entre ces produits, serait une source de bénéfices pour les agriculteurs et les commerçants des deux pays ; et les consommateurs n'auraient qu'à s'en féliciter, car si les huiles de Provence sont sans rivales en Europe, nous pouvons affirmer que les cafés

de Vénézuéla au grain plus gros et plus parfumé que ceux généralement importés, ainsi que le cacao de ce pays, sont classés au premier rang des cafés et cacaos des deux continents.

Aussi ne saurions-nous trop engager nos compatriotes à entrer sans retard en relation avec les négociants des ports et des grandes villes du Vénézuéla. Il y existe des marchés fort importants. Qu'il suffise d'indiquer que le chiffre du mouvement commercial du pays s'élevait depuis la dernière statistique à près de 250 millions, dont 90 millions environ pour l'importation et 100 millions pour l'exportation, et cela avec une population quatorze fois moindre que celle de la France et sur un territoire deux fois plus grand. Le transit maritime s'est opéré par 2460 navires, dont 638 vapeurs sur lesquels la France a le second rang avec 152 bateaux à vapeur.

Nous nous réservons de signaler ultérieurement les avantages immenses offerts par le Vénézuéla aux immigrants français. L'ouverture du canal de Panama favorisera encore nos colons. Pour le moment nous nous adressons à nos producteurs, les propriétaires et agriculteurs, et à nos exportateurs, les commerçants. A eux de réunir leurs efforts pour mettre à profit les

débouchés nouveaux qui s'offrent ainsi dans des conditions de réciproque avantage. D'autres ont déjà commencé l'expérience, ils la continuent avec succès. Que les négociants de Provence ne se laissent pas distancer ; ils n'auront pas à regretter leurs relations avec les jeunes et vaillants États américains. Les moyens d'exécution sont d'autant plus faciles pour eux qu'ils ont une source directe et de renseignements généraux et de détails aux bureaux du Consulat spécial établi à Marseille pour la région du midi de la France et pour nos grands ports méditerranéens. Nous connaissons trop le mérite, l'activité et l'urbanité exquise du sympathique et distingué représentant de Vénézuéla, M. le consul Echenagucia, pour ne pas douter que ce haut fonctionnaire, qui seconde si bien à Marseille les vues diplomatiques de son illustre ministre et ambassadeur le général Guzman Blanco, ne s'empresse de faire donner, à tous ceux de nos concitoyens qui s'adresseront à lui, les indications utiles sur tous les points les intéressant (2). A côté de cette source officielle, nous nous plaisons à signaler l'agence générale de commission et de commerce pour l'Amérique du Sud et en particulier pour le Vénézuéla, de M. Louis Docteur, à Nice. M. le commandeur L. Docteur, fondateur du journal international d'Europe, d'Amérique et des Colonies (3), qui en est à sa dixième

année de publication, est en rapports directs avec les grandes maisons de commerce de Caracas, capitale de la nation Vénézuélienne et celles des chefs-lieux d'États. Sa connaissance du pays et de la langue espagnole, ses voyages en Amérique, ses savantes publications lui ont acquis depuis longtemps de hautes et flatteuses relations personnelles qui le mettent en situation de renseigner sur le Vénézuéla les personnes qui auront recours à son intermédiaire.

Pour nous nos vœux seront accomplis, si appréciant les avantages des relations que nous les invitons à former, et usant des voies et moyens signalés, les commerçants et propriétaires de Provence expédient nos produits dans les États-Unis de Vénézuéla et nous en rapportent des denrées exotiques de choix.

L'expérience montrera si notre patriotisme et notre dévouement à l'union des pays latins ne nous ont pas sagement inspirés de susciter entre les régions

ensoleillées de la jeune Amérique et de la vieille France, la création de liens certainement féconds pour leur commune prospérité.

Hipp. GUILLIBERT,

Bâtonnier des avocats à la Cour d'Aix,

Secrétaire de l'Académie d'agriculture,

Officier ~~Chevalier~~ *de la couronne d'Italie, etc., etc.*

NOTES

(1) Différents congrès des États-Unis Vénézuéliens ont décerné au général Guzman Blanco les titres de : « *Illustre* « *Américain, Pacificateur et Régénérateur du Vénézuéla...* »

S. Exc. M. le général Guzman Blanco, élu pour la 3me fois président des États-Unis de Vénézuéla, vint en France au mois de juin 1879. Il y fut reçu avec les honneurs dus à un souverain. (V. *Journal officiel* du 25 juin 1879).

(2) Le Consulat des États-Unis de Vénézuéla a son siège à Marseille, rue Saint-Ferréol, no 57.

Il est depuis six ans sous la direction de l'honorable M. Hahn Echenagucia, investi de ses fonctions en France, suivant *exequatur*, promulgué le 14 septembre 1879.

(3) Le journal « *l'Indicateur général d'Europe, d'Amérique et des Colonies* » est un organe international, colonial, industriel, commercial et financier, en même temps qu'une revue scientifique, littéraire et artistique.

Prix de l'abonnement, 15 fr. par an. — Son directeur est M. le commandeur L. Docteur, 64, avenue de la Gare, à Nice (Alpes-Maritimes).

LIBRERIA HISTORIA
APARTADO
CORREOS
7320
CARACAS

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21938 9506